

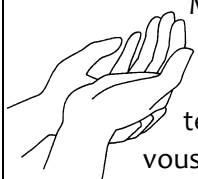
expliquer le sens global de sa mission : de même que le serpent de bronze, élevé par Moïse dans le désert, guérissait tous ceux qui étaient mordus par les scorpions, de même Jésus, élevé sur une croix, sauvera tous les hommes qui croient en lui.

Jésus explique, à partir du symbole du serpent de bronze, ce que signifie le mot « croire ». Ses propos nous font découvrir que la foi consiste à faire confiance en un Dieu aimant, car Dieu aime chaque individu personnellement. Dieu aime l'ensemble de l'humanité au point de lui donner son Fils. Croire, c'est le contraire de la méfiance. C'est un point que la Bible répète constamment. On trouve l'image du serpent dès le chapitre 3 de la Genèse : c'est lui qui a introduit le doute dans l'esprit de l'homme et de la femme : « Dieu n'est pas celui que vous croyez ! C'est un Dieu pervers, jaloux, tyrannique, qui empêche l'homme de vivre heureux ». C'est ce même esprit de défiance qui a poussé le peuple hébreu, au cours de la longue marche dans le désert, à douter de la bonté de Dieu, alors que tous avaient été témoins de ses hauts faits lors de la libération d'Égypte. C'est aujourd'hui encore ce qui nous pousse à douter de l'amour de Dieu. Que ce soit en nous fabriquant l'image d'un Dieu effrayant qui empêche l'homme de s'épanouir, ou en doutant de l'amour de Dieu pour nous lorsque survient dans notre vie un malheur, une rupture, la maladie ou la mort d'un être cher. Dans de telles circonstances, et presque instinctivement, on en vient à se dire : « S'il y avait un Bon Dieu... » ou : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? »

Jésus dit à Nicodème (et à nous aujourd'hui) : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». La preuve ultime de cet amour, c'est Jésus sur la croix, où il affronte la mort pour le salut de l'humanité. Ce don d'amour nous met face à un choix : Ou bien nous doutons de l'amour de Dieu – et alors le risque est de se perdre dans les ténèbres ; ou bien nous croyons à cet amour total de Dieu à notre égard - et alors il devient possible d'avoir part à la lumière.

Abbé Léon-Ferdinand KARUHIJE – japhisau@gmail.com

PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE (PADRE PIO)



Mon Jésus je crois que vous êtes ici présent dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses et je désire ardemment vous recevoir. Mais puisque, en ce moment, je ne peux le faire sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur. Comme si vous y étiez déjà présent, je vous adore et je m'unis entièrement à vous ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous !

Paroisses de Jamagne-Jamiolle, Philippeville et Sautour

Quatrième dimanche du Carême (année B) – 14 mars 2021

Site internet : www.japhisau.com

PREMIÈRE LECTURE

La colère et la miséricorde du Seigneur manifestées par l'exil et la délivrance du peuple (2 Ch 36, 14-16.19-23)

Lecture du deuxième livre des Chroniques

En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : *La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.*

Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! »
– Parole du Seigneur.

PSAUME

(136 (137), 1-2, 3, 4-5, 6)

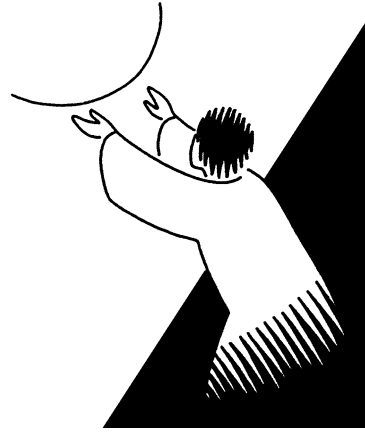
**R/ Que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir ! (cf. 136, 6a)**

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours
nous avons pendu nos harpes.

C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils,
quelque chant de Sion. »

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem
au sommet de ma joie.



DEUXIÈME LECTURE

« **Morts par suite des fautes, c'est bien par grâce que vous êtes sauvés** » (Ep 2, 4-10)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« **Dieu a envoyé son Fils pour que, par lui, le monde soit sauvé** » (Jn 3, 14-21)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit

élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

HOMÉLIE

Frères et sœurs en Christ,

Ce quatrième dimanche du Carême est aussi le dimanche de la *Laetare*, du latin « Réjouissez-vous » (Is 66, 10). À mi-chemin de Pâques, la liturgie nous invite à nous laisser habiter par la joie de Dieu. Cette joie, comme dans les Béatitudes, ne se vit pas dans un esprit d'insouciance vis-à-vis des circonstances difficiles de la vie. La joie qui vient de Dieu vient comme surabonder là où la tristesse et le sentiment de solitude abondent. Comprendre un tel paradoxe exige de consentir à un changement de perspective, un peu comme l'a expérimenté Nicodème dans sa discussion avec Jésus.

Nicodème était un pharisien, membre du grand conseil, donc une des autorités religieuses du pays. En raison de son statut, il a dû se déplacer en pleine nuit pour rencontrer Jésus. Nicodème était curieux, il voulait entendre Jésus. Et le début de la conversation est comme l'écho de la réflexion intérieure du pharisien : « C'est de la part de Dieu que tu es venu (...), car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui ». Jésus va le désarçonner une première fois : « À moins de naître d'en haut », dit-il, « on ne peut voir le royaume de Dieu ». Le vieil homme est confus : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? demande-t-il. « Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? » Une deuxième fois Jésus surprend Nicodème en lui disant que « nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme ». Enfin, pour dissiper le malentendu, Jésus va faire appel à un signe bien connu des Juifs, le signe du serpent d'airain, pour